

DÉCISIONS DES TRIBUNAUX EN ALLEMAGNE

Communication de Dr. Hans-Jörg KOCH, publiée dans DER DEUTSCHE WEINBAU, n° 3, 7.2.1997.

I. OBERLANDESGERICHT (TRIBUNAL RÉGIONAL SUPÉRIEUR) KOBLENZ

Application de l'analyse par résonance magnétique nucléaire pour détecter l'enrichissement d'un vin.

Cette méthode d'analyse est officiellement reconnue par le règlement (CEE) n° 2676/90.

La base de la méthode réside dans la possibilité de définir la teneur en deutérium (= isotope d'hydrogène) dans les molécules d'alcool spécifiquement à leur position, à l'aide de mesurages par résonance magnétique.

La valeur probante nucléaire de cette méthode d'analyse ainsi que son application correcte dans le cas concret ont fait l'objet d'une mise en doute dans le cadre d'un procès pénal, introduit en première instance devant le Schöffengericht beim Landesgericht (le tribunal d'échevins du Tribunal de grande instance) de Landau et en instance d'appel auprès du Landgericht (Tribunal de grande instance) Bad Kreuznach. Il a été reproché entre autres à un technicien en viticulture d'avoir commercialisé un vin de cabinet (infraction à la réglementation relative à la production et à la commercialisation de vin et escroquerie) (*comparer également DDW 1995 n° 19, page 8*).

Les deux instances judiciaires avaient approuvé la fiabilité de la méthode Martin et la justesse de son application dans le cas concerné. Elles ont donc abouti à un verdict de culpabilité. A cet effet, le Landgericht Bad Kreuznach a souligné à titre de mise au point dans son jugement du 7 décembre 1994 que l'expertise basée sur la méthode RMN n'avait influencé la décision que dans le cadre d'une considération globale avec l'expertise établie par l'expert E.

Dans l'intervalle, le Oberlandesgericht Koblenz s'est prononcé par décision du 6 août 1996 (dossier 1 Ss 187/95) pour la révision de ce jugement. Le Tribunal a rejeté la voie de recours comme étant non fondée, car c'est justement de ce fait que la décision ne contient aucune prise de position claire au sujet de la méthode Martin, c'est pourquoi elle n'a pas été connue.

Un recours constitutionnel déposé ultérieurement n'a pas été accepté par le Bundesverfassungsgericht (Cour Constitutionnelle Fédérale).

Cette décision rendue par le Tribunal Supérieur, l'applicabilité de la méthode Martin pour justifier l'enrichissement acquiert la qualité de force de chose jugée.

RULINGS OF GERMAN LAW COURTS

Paper by Dr Hans-Jörg KOCH, published in Der Deutsche Weinbau no. 3, February 7th 1997.

I. KOBLENZ OBERLANDESGERICHT (REGIONAL HIGH-COURT)

Application of Nuclear Magnetic Resonance (NMR) tests for detecting wine enriching (sugaring)

This testing method has been granted official recognition by regulation EEC n°2676/90.

The method is based on the possibility of determining the deuterium content (deuterium is a hydrogen isotope) in the alcohol molecules and their specific position, with the help of measurement by Nuclear Magnetic Resonance.

The conclusive value of this test method and its correct application in concrete cases was called into question in penal proceedings submitted in the first instance to the Schöffengericht of the Landau Landgericht (Magistrate's Court of the District Court), and in an appeal to the Bad Kreuznach Landgericht (District Court). A wine-making technician had been accused of marketing Kabinett wine (which is an offence under the regulations relating to the production and marketing of wine and a case of fraud) (*also compare DDW 1995 no. 19, page 8*).

Both courts upheld the reliability of the Martin method and found that it had been applied correctly in the case under consideration, and thus returned a verdict of guilty. In this respect, the Bad Kreuznach Landgericht stressed in its ruling of December 7th 1994 that the results of the NMR tests had influenced the ruling jointly with the overall opinion of Expert E.

In the meantime, on August 6th 1996, the Koblenz Oberlandesgericht (Regional High Court) found that the ruling required a review (file 1 Ss 187/95). The court rejected the appeal as groundless, as the ruling does not take a clear stand as regards the Martin method, which is why it remains unknown. A constitutional appeal was filed subsequently, and was not accepted by the Bundesverfassungsgericht (Federal Constitutional Court).

This ruling by a higher court means that the Smith method for proving enriching now has res judicata force.

II. RHINELAND PALATINATE OBERVERWALTUNGSGERICHT (HIGHER ADMINISTRATIVE COURT)

Ralf Peter MÜLLER, Wiesbaden.

A temporary ruling on the dispute over the bottles used for sparkling wines.

II. OBERVERWALTUNGSGERICHT (TRIBUNAL ADMINISTRATIF SUPÉRIEUR) DE RHÉNANIE-PALATINAT

Communication de Ralf Peter MÜLLER, Wiesbaden.

Une décision provisoire a été prise au sujet du litige de la bouteille pour vins mousseux.

Par décision (7B 10608/97.OVG) du 21.04.1997, le Oberverwaltungsgericht de Rhénanie-Palatinat à Coblenz a statué au sujet du décret d'exécution immédiate de l'administration de la circonscription de Trier (notre rapport dans le bulletin n° 10 sous le titre " le litige au sujet de la bouteille de vin mousseux ").

Résultat : l'imitation de vin mousseux " Yves Roche " ne doit plus être vendue dans des bouteilles pour vin mousseux.

La chambre constate que de telles contrefaçons de vins mousseux ne font pas partie des produits privilégiés cités dans le règlement (CEE) n° 2333/92. Dans cette mesure, la situation juridique est claire et il convient de la respecter.

Il reste à souligner que cette décision a été prise dans le cadre d'un référé ; ainsi, la chambre a institué une réglementation intermédiaire obligatoire, applicable jusqu'à la prononciation de la sentence ayant force de chose jugée, dans l'affaire principale. Parallèlement, la chambre a estimé les chances du fabricant de " Yves Roche " dans la procédure statuant sur le fond du litige comme " apparemment sans issue ". Il reste à voir si, dans ces conditions, le fabricant de " Yves Roche " persistera à faire passer l'instance en principal.

III. LANDGERICHT HAMBOURG

Communication de Dr. J. KOCH, publiée dans DER DEUTSCHE WEINBAU n° 8, 18.4.1997.

Dans un procès de concurrence, il s'agissait de définir si quiconque commercialise uniquement des vins de caves (étrangers) dans un magasin urbain, est en droit de le faire sous la raison sociale " dépôt de vins du vigneron Martin ".

La défenderesse a souligné que son gérant a bouclé ses études à l'École de Viticulture de Wädenswil en Suisse et qu'il est donc effectivement vigneron. Ce mot est uniquement une désignation professionnelle. Les clients cherchent les conseils d'un spécialiste en la matière, seule la compétence de l'exploitant les intéresse. Sous la dénomination " dépôt de vins du vigneron Martin ", ils ne supposaient pas avoir affaire à une entreprise qui commercialise directement ses propres vins. Ceci était pourtant l'appréciation de la demanderesse qui commercialise également des vins et des spiritueux.

It its ruling (7B 10608/97. OVG) of April 21st 1997, the Rhineland Palatinate Oberverwaltungsgericht (Higher Administrative Court) in Koblenz ruled in favour of the immediate enforcement requested by the government of the Trier district (see report in AIDV bulletin no. 10 under "Dispute over the bottles used for sparkling wine")

Result: The imitation sparkling wine "Yves Roche" may no longer be sold in bottles used for sparkling wines.

The court ruled that such imitation sparkling wines do not feature in the list of special products under regulation EEC n°2333/92. The legal situation is therefore quite clear, and must be complied with.

It must be stressed that the ruling was given in chambers, and the court has instituted compulsory intermediate regulations which will remain applicable up to the ruling with res judicata force, on the main issue. At the same time, the court also found that the chances of the manufacturer of Yves Roche in the proceedings relating to the basic issue in the dispute are "apparently hopeless". It remains to be seen if the manufacturer of Yves Roche will attempt to institute a main action under these circumstances.

III. HAMBURG LANDGERICHT (REGIONAL HIGH COURT)

Paper by Dr J. KOCH, published in Der Deutsche Weinbau, no. 8, April 18th 1997.

In this unfair competition suit, the court was asked to determine whether a party whose sole business was marketing (foreign) wines from a city store is entitled to do so under the company name "Wine-grower Winzer Smith's Wine Store".

The defendant stressed that the store manager has completed a wine-growing course in Wädenswil in Switzerland, and is therefore a wine-grower. This word is only a professional denomination. Customers seek the advice of a specialist in the field, and only the competence of the entrepreneur is of interest to them. The name "Wine-grower Smith's Wine Store" does not lead them to believe that the company markets its own wines directly. This was however what was claimed by the plaintiff, which also markets wines and spirits.

In its ruling of December 11th 1996, the Hamburg Landgericht upheld the plaintiff's case by stating that the aforementioned name is misleading under article 3 of the act relating to unfair or illegal competition and is therefore not permissible. The determining point of the decision is that it is based on the fact that "it is certain that part of the trade will not give the name any particular significance, or, at the worst, it will believe that a wine-maker is a position to provide the best advice. However, to many other parties, the name "Wine-grower Smith's

Par jugement du 11 décembre 1996, le Landgericht Hambourg a fait droit à demande en justice. Il a estimé que la dénomination précitée du magasin prête à confusion dans le sens du § 3 de la loi sur la répression de la concurrence déloyale ou illicite et qu'elle est donc inadmissible. Dans son point déterminant, la décision est fondée de la manière suivante " il est certain qu'une partie du milieu commercial n'attribuera pas à cette dénomination une signification particulière, ou dans le pire des cas celle qu'un vigneron sera de meilleur conseil. Pourtant, pour des milieux commerciaux non négligeables, la dénomination " dépôt de vins du vigneron Martin " sous-entendra une personne qui produit son propre vin et qui le commercialise directement dans son magasin. Il s'agit à cet effet d'une tromperie au sujet de la nature des approvisionnements ou des sources d'approvisionnement, car elle donne l'impression que le vin est acheté directement chez le propriétaire récoltant. De telles indications évoquent pour le consommateur des avantages particuliers, notamment en matière de prix, en raison de la suppression des marges des commerçants de demi-gros, en matière de qualité des marchandises proposées ou à d'autres occasions. "

Le jugement est convaincant. Il élargit la pensée fondamentale propre au terme " mis en bouteille chez le propriétaire " et renforce ainsi la protection du mot " viticulteur ".

IV. OBERLANDESGERICHT ZWEIBRÜCKEN

Rapport et commentaire de l'avocat Hans HIERONIMI, Koblenz, Schutzverband Deutscher Wein, publiés dans DER DEUTSCHE WEINBAU n° 8, 18.4.1997.

"PREMIUM" INADMISSIBLE "LIGNE PRESTIGE" POSSIBLE

La dénomination de marque "Premium" est interdite sur l'étiquetage des vins de qualité allemands. L'Oberlandesgericht Zweibrücken a décidé le 7 mars que la dénomination "Premium" est en infraction aux dispositions régissant l'appellation d'origine des vins et constitue une concurrence déloyale.

Par ce biais, l'Oberlandesgericht Zweibrücken a suivi l'interprétation juridique du Schutzverband Deutscher Wein (l'association pour la protection des vins allemands), association déclarée, qui a attaqué en justice la cave à vin allemande pour négligence sur l'étiquetage. Dans les motifs de la décision, l'Oberlandesgericht explique que la marque "Premium" a donné la fausse impression d'une désignation de qualité et qu'elle doit être désapprouvée pour cette raison. Le principe de défense fondamentalement applicable dans la loi régissant l'appellation d'origine des vins et le catalogue des appellations de qualité admises

Wine Store" suggests that the company produces wines and markets them directly".

The buyers are misled as regards the nature of the procurement or the procurement sources, as they are given to believe that they are purchasing the wine directly from the wine-grower. Such information gives the consumers the impression that they enjoy special benefits, particularly in terms of price, as there are no middlemen, and in terms of the quality of the wine proposed or other features.

The ruling is convincing, as it extends the basic notion covered by the term "estate bottled", and reinforces the protection of the word "wine-grower".

IV. ZWEIBRÜCKEN OBERLANDESGERICHT (REGIONAL HIGH COURT)

Report and Comments of Hans Hieronimi, Lawyer, Koblenz, Schutzverband Deutscher Wine, published in Der Deutsche Weinbau, 8, April 18th 1997.

"PREMIUM" NOT PERMISSIBLE "PRESTIGE LINE" ALLOWED

The brand name "Premium" may not be used on German Quality Wine labels. The Zweibrücken Oberlandesgericht ruled on March 7th that the use of the word "Premium" violates the provisions relating to the appellation of origin of wines, and amounts to unfair competition.

The Zweibrücken Oberlandesgericht has based its ruling on the legal interpretation of the Schutzverband Deutscher Wein (German Association for the Protection of Wine), which took a German wine-maker to court for negligent labelling. In the grounds of the ruling, the Oberlandesgericht stated that the name "Premium" gives the false impression that it is a quality description, and should be disapproved for this reason. The principle of defence which applies fundamentally under the law governing the Appellation of origin of wines and the catalogue of permitted quality appellations does not apply beyond the right to utilise a name. One could raise the question of whether the wines in question are or are not of a superior quality. The determining factor in this case is that the term "Premium" has recently been associated with a general qualitative classification, which is why it may not be used along with a regulated wine appellation. On the other hand, the words "Prestige Line" which feature on the back label of the same wine does not "as yet" need be questioned, as it is not incompatible with the provisions relating to the appellation of wines, as the term is not similar to the permitted appellations to the extent that it might be considered to be a quality classification which may have been appropriated (See comments).

ne peuvent être appliqués au-delà du droit d'utilisation d'une marque. On pourrait y opposer la question de savoir si les vins mis en question font preuve d'une qualité supérieure. Ce qui est déterminant dans ce cas, c'est que le terme "Premium" est associé ces derniers temps à une classification qualitative générale, c'est pourquoi il n'est pas permis de l'utiliser conjointement à une appellation réglementée du vin. En revanche, la mention "ligne prestige" qui figure sur l'étiquette arrière de la même bouteille ne serait "pas encore" à remettre en cause. Elle ne serait incompatible avec les dispositions régissant l'appellation des vins, car le terme ne se rapproche pas des appellations admises au point de pouvoir être considéré comme un classement qualitatif qu'on se serait approprié. (comparer le commentaire).

COMMENTAIRE DU RAPPORTEUR

"Le jugement du Tribunal Régional Supérieur de Zweibrücken" ne peut être qu'à moitié approuvé. Il est vrai que la mention "Premium" figurant sur les étiquettes des vins donne des informations sur les propriétés et la qualité du vin et qu'elle ne peut faire l'objet d'une marque. Contrairement à l'interprétation de l'Oberlandesgericht Zweibrücken, ce principe est toutefois applicable de la même manière à la mention "Ligne Prestige", car en règle générale, le consommateur n'attribue pas cette mention à l'équipement de la bouteille, mais au vin qu'elle contient. C'est exactement le but recherché par le distributeur. C'est pourquoi la mention "Ligne Prestige" évoque également une classification qualitative inadmissible. Selon les dispositions régissant l'appellation des vins, toute publicité propre sans exception est interdite sur l'étiquette. C'est le seul moyen d'éviter les distorsions de la concurrence. Dans le cas contraire, le système légal de classement qualitatif ou d'attribution de prix passerait inaperçu.

RAPPORTEUR'S COMMENTS

"The ruling of the Zweibrücken Oberlandesgericht cannot be approved fully. It is true that the word "Premium" on wine labels provides information relating to the properties and quality of the wine, and that it may therefore not be used as a name. However, despite the interpretation of the Zweibrücken Oberlandesgericht, the principle applies similarly to the words "Prestige Line", as buyers generally do not ascribe the words to the bottle itself, but rather to the wine contained in it.

This is indeed what the distributor has set out to do, and this is why the words "Prestige Line" also include a qualitative classification which should not be permitted. Under the provisions relating to the appellation of wines, no specific advertising may be done via the label. This is the only way to avoid unfair competition. Otherwise, the legal system of qualitative classification and price attribution would go unnoticed.